

Carlo Ginzburg, *Peur, révérence, terreur. Quatre essais d'iconographie politique*

Dijon, Les Presses du réel, 2013, 189 p., ill. coul. et NB, 28 €.

Dominique de Font-Réaulx



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3524>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Dominique de Font-Réaulx, « Carlo Ginzburg, *Peur, révérence, terreur. Quatre essais d'iconographie politique* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Avril 2015, mis en ligne le 07 mai 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3524>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Carlo Ginzburg, Peur, révérence, terreur. Quatre essais d'iconographie politique

Dijon, Les Presses du réel, 2013, 189 p., ill. coul. et NB, 28 €.

Dominique de Font-Réaulx

REFERENCES

Carlo GINZBURG, *PEUR, RÉVÉRENCE, TERREUR. QUATRE ESSAIS D'ICONOGRAPHIE POLITIQUE*, Dijon, Les Presses du réel, 2013, 189 p., ill. coul. et NB, 28 €.

- 1 Les quatre essais réunis ici ont été publiés, séparément, entre 2000 et 2009, par Carlo Ginzburg. Leur rassemblement n'a pas été guidé par leur thème – fort différent, du *Leviathan* de Thomas Hobbes au *Guernica* de Pablo Picasso en passant par *La Mort de Marat* de Jacques-Louis David et au *Your country needs you!* de lord Kitchener –, ni par la chronologie des événements. Le philosophe cherche à montrer ici la pertinence de sa méthode d'analyse des images. Il la place, de manière originale et séduisante pour les amateurs d'images que nous sommes, au cœur de sa réflexion, offrant au lecteur une grille de lecture. Celle-ci se nourrit du *Pathosformeln* – formules d'émotion –, proposé par Aby Warburg en 1905. Ce dernier souhaitait mettre en valeur un art antique loin de la seule « grandeur calme » chère à Johann Joachim Winckelmann. Liant analyse de la représentation avec celle du langage, l'accumulateur obsessionnel d'images que fut Warburg compara, en se fondant sur l'étude des matériaux visuels qu'il avait collectés, la figuration de certains gestes à des superlatifs verbaux, « aux paroles primordiales de la gestuelle passionnée ». Cette notion de *Pathosformeln* lui permit ainsi de révéler les racines antiques des images modernes, de percevoir comment ces racines avaient été reprises et reformulées.

- 2 Ginzburg, fidèle à la notion de la trace laissée par les images antérieures qu'il a mise en évidence, essaie d'appliquer la formule de Warburg en la décalant et en cherchant à découvrir ce qui, dans les images les plus efficaces, tient de cette capacité de certaines représentations, et de leurs créateurs, à faire surgir des émotions fortes, impérieuses même, chez ceux qui les regardent. Il emprunte à Warburg cette idée de succession d'images antérieures, fondée sur des ressorts émotionnels, à même de susciter terreur et révérence. Pour autant, il ne laisse pas de côté les circonstances temporelles. Les conditions historiques permettent selon lui la récupération de ces images *princeps* et leur réutilisation. Ses analyses de *Your country needs you !* et du *Guernica*, dans le contexte pour cette dernière œuvre de l'Exposition internationale de 1937 à Paris, sont particulièrement éclairantes.
- 3 Ces études lui offrent de montrer que les spectateurs que nous sommes nous laissons subjugués par des figurations, fondées moins sur des réalités avérées que sur les distorsions de représentations antérieures, que nous connaissons, mais auxquelles nous abandonnons, de façon plus ou moins consciente, le pouvoir de nous séduire, de nous effrayer et de nous convaincre. Cet ouvrage inspirant, que le lecteur accepte ou non de suivre Ginzburg dans sa démarche, est servi par une présentation soignée, une maquette harmonieuse, une belle qualité de papier qui permet de rendre aux reproductions choisies la force initiale voulue par ceux qui les créèrent. Nous saluons Christian Joschke pour son beau travail éditorial. Le livre a été publié avec le soutien de Laurence Bertrand-Dorléac ; le visiteur de l'exposition « Désastres de la guerre » a pu percevoir, au Louvre-Lens au printemps 2014, la manière dont l'historienne a été sensible à l'interprétation de Ginzburg.